

Avant-propos

Le présent livre s'inscrit dans la continuité de nos préoccupations constantes concernant le phénomène religieux, chrétien, et ses formes discursives de manifestation en langue française, à savoir les traductions des textes chrétiens-orthodoxes, la richesse sémantique actualisée par la terminologie orthodoxe individualisée en français, ainsi que la communication (verbale et gestuelle) de l'homme avec le divin.

La plupart des études qu'il réunit ont été publiées les dernières années dans des revues scientifiques très spécialisées de Roumanie, de France et du Liban, tandis que d'autres sont complètement inédites. Nous avons pensé que le fait de les réunir en un seul volume avait au moins deux avantages: d'une part, ceci permettait un accès plus facile des lecteurs intéressés par le discours religieux orthodoxe manifesté en langue française à ces réflexions et analyses de nature traductologique, sémantico-lexicale et anthropo-sémiologique, et de l'autre, cette démarche mettait en évidence l'existence d'une continuité et d'une constante permanente au niveau de nos recherches pour le dire et le faire religieux, chrétien-orthodoxe, tel qu'il est manifesté de nos jours dans la langue et la culture française.

Par conséquent, les analyses qui constituent les chapitres du présent livre suivent trois démarches différentes,

complémentaires et pluridisciplinaires: la critique des traductions et la traductologie, la sémantique lexicale et la terminologie, et l'analyse sémiologique gestuelle (liturgique) en étroite liaison avec l'étude du discours verbal (descriptif et prescriptif). Cette structure tripartite est d'ailleurs annoncée dès le sous-titre du volume.

Tous les chapitres de ce livre portent donc sur le discours religieux, chrétien-orthodoxe, tel qu'il est actualisé en langue française. Malgré la diversité et la pluralité des approches, la cohérence du volume est assurée par la constante et l'unicité du référentiel, à savoir le divin et ses formes de manifestations dans la vie de l'homme religieux, croyant, et reflétées par différents types de discours, en langue française, au niveau d'une littérature chrétienne de plus en plus visible et abondante, de confession orthodoxe.

Felicia Dumas

I

Identité du traducteur des textes religieux, chrétiens-orthodoxes

Argument

Si les travaux de traductologie parlent assez souvent des compétences linguistiques, culturelles ou techniquement spécialisées des traducteurs, ils font très rarement allusion à leur identité. Il nous semble que dans le cas particulier des traducteurs/traductrices des textes religieux, chrétiens en général et chrétiens-orthodoxes qui nous intéresseront dans ce travail en particulier, cette identité s'exprime en termes d'adhésion profonde aux contenus référentiels traduits, d'ancrage personnel dans le paradigme de la foi, dans la «certitude de l'Invisible»¹. C'est ce que nous essaierons de démontrer dans ce travail, sur la

¹ Titre de l'un des ouvrages fondamentaux de théologie dogmatique, signé par le père archimandrite Placide Deseille, que nous avons traduit en roumain: Archimandrite Placide Deseille, *Certitude de l'invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2012 / Părintele Placide Deseille, *Credința în Cel Nevăzut. Elemente de doctrină creștină potrivit tradiției Bisericii Ortodoxe*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia, 2013.

base de l'analyse d'un corpus constitué de plusieurs textes liturgiques traduits du grec en français, ainsi que de nombreux textes de spiritualité orthodoxe, traduits du grec et du roumain en langue française.

Identité du traducteur des textes religieux, chrétiens, et le paratexte traductif

En plus de leur option personnelle concernant le choix des textes traduits, l'adhésion des traducteurs de ces textes religieux, chrétiens, au référentiel traduit s'exprime le plus souvent à travers la structure et les contenus de l'appareil paratextuel dont ils accompagnent leurs versions. Par appareil paratextuel, nous comprenons en fait le paratexte de la traduction, que nous avons défini ailleurs comme étant constitué du paratexte traductif ou du traducteur (qui comprend tout texte introductif relevant du traducteur/de la traductrice qui accompagne la version publiée dans la langue cible d'un texte-source), et des versions dans la langue cible du paratexte auctorial du texte source² et/ou d'un paratexte de l'éditeur dans la langue cible (Dumas, 2018b).

Les marques discursives qui caractérisent cette identité du traducteur peuvent être identifiées au niveau des deux types de paratextes de la traduction, de nature péritextuelle³: un paratexte discursif immédiat, de présentation de l'auteur et du livre

² L'option de traduire le paratexte auctorial appartient à l'éditeur de la culture d'accueil, si la traduction se fait à son initiative, ou bien au traducteur, si l'initiative de faire connaître les textes de l'auteur «étranger» dans cette culture d'accueil lui appartient (Dumas, 2018b: 104). Voir aussi le chapitre II de ce livre.

³ Nous comprenons la notion de péritexte dans l'acception de G. Genette, qui la définit comme un paratexte situé à l'intérieur du livre, qui comprend le titre, le(s) sous-titre(s), les intertitres, les nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture (Genette, 1982: 10).

traduits, d'acculturation de la traduction (qui comprend notamment les introductions et les préfaces); et, respectivement, un paratexte avoisinant plus ou moins éloigné, d'accrochage culturel et d'affichage identitaire du traducteur (qui contient les titres, les noms de l'auteur et du traducteur, et la quatrième de couverture) (Dumas, 2018b: 105). Le paratexte de la traduction devient ainsi la carte d'identité du traducteur. L'accompagnement de la version française d'un paratexte de cette facture (traductif ou de la traduction) va de pair avec la volonté du traducteur de décliner cette identité, de la dévoiler ou l'afficher de façon explicite. Ce choix lui appartient de manière exclusive, et il est motivé par diverses raisons, en principe, de nature spirituelle. Nous verrons que par humilité monastique, certains moines décident de ne pas mentionner leur nom en tant que traducteurs de textes fondamentaux, liturgiques ou de spiritualité. C'est le cas du père archimandrite Placide Deseille, l'un des plus grands spirituels orthodoxes français contemporains, qui ne signe pas en tant que traducteur les versions françaises des Liturgies eucharistiques ou des Acatistes, publiés par les éditions des deux monastères qu'il a fondés en France. Néanmoins, son identité traductive est connue par les fidèles qui fréquentent ces monastères, et avec qui il entretient une relation privilégiée, de paternité spirituelle, ou bien, elle est dévoilée à des moments forts de sa biographie, dans des textes d'évocation ou commémoratifs: l'archimandrite Élie, par exemple, le précise dans un texte de cette facture publié par *Le Messager orthodoxe*⁴. En revanche, le père Placide choisit de signer la version française

⁴ Archimandrite Élie Ragot, «En mémoire du père Placide», dans *Le Messager orthodoxe*, no. 163, 2017, p. 113.

du *Psautier* des Septante, en déclinant son identité monastique de traducteur. Nous pensons qu'il le fait pour assumer la responsabilité de cet acte traductif qui dépasse le statut de liturgique, devenant un acte traductif de nature culturelle. Pour les éditions successives de cette version publiées par les éditions de ses monastères (Saint-Antoine-Le-Grand et monastère de Solan), le traducteur affiche cette identité monastique particulière d'archimandrite⁵. Pour une édition publiée en Grèce, cette identité est exprimée lexicalement sous la forme de l'abréviation R.P., qui fait référence aussi à son statut de prêtre moine, voulant dire «Révérend Père»⁶. Effectivement, cette version française du *Psautier* est reconnue comme étant la meilleure traduction des Psaumes en langue française, et non seulement dans le monde chrétien-orthodoxe francophone (Larchet, 2016: 100)⁷.

Mais qu'est-ce qu'on comprend encore de nos jours par le concept d'*identité*, longuement discuté dans de nombreuses études de sociolinguistique, de philosophie ou de critique littéraire? En général, il fait référence à l'unicité d'une personne, à ses traits caractéristiques propres, définis par rapport et à l'égard des autres individus, insérés dans la «même» vie sociale et culturelle. Ou bien, comme l'affirme de façon si pertinente et expressive Amin Maalouf, «Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne» (Maalouf, 1998: 18). Tout en

⁵ «Titre honorifique accordé à un moine prêtre; l'higoumène d'un monastère orthodoxe est choisi – en général – parmi les archimandrites» (Dumas, 2010: 49).

⁶ *Les Psaumes, Le Psautier des Septante*, traduit et présenté par le R.P. Placide Deseille, éditions Tinos, Grèce, 1999.

⁷ «La meilleure version française du Psautier des Septante est celle du P. Placide Deseille, *Les Psaumes. Prières de l'Église*, Paris, 1979». Voir aussi le chapitre V de ce livre.

précisant que nous faisons nôtre cette définition, il est important de souligner aussi le fait que la notion d'identité définit une réalité dynamique, en permanente évolution, et non pas une donnée immobile, fossilisée, immuable.

Revenons maintenant, dans la même direction des précisions conceptuelles et terminologiques, à la signification du concept de *texte religieux*, chrétien, et respectivement, chrétien-orthodoxe. Les textes religieux sont des textes qui renferment le discours religieux; dans le cas de notre réflexion, il s'agit du discours chrétien-orthodoxe, que nous avons défini ailleurs comme un type particulier de discours, à référentiel religieux dominant, chrétien-orthodoxe, caractérisé par des traits linguistiques particuliers, aux niveaux lexical, morphosyntaxiques, sémantique et pragma-stylistique. Selon les particularités socioculturelles de l'espace géographique où il est produit, et l'imaginaire linguistique (Houdebine, 1998: 12) construit par les usagers des deux langues-cultures qui l'accueillent (le français et le roumain) à l'égard du fonctionnement de ces langues en tant que supports d'expression de la spiritualité orthodoxe, le discours religieux acquiert des traits particuliers spécifiques (Dumas, 2018a: 8).

Comme tout texte religieux chrétien en général, les textes à spécificité confessionnelle chrétienne-orthodoxe peuvent être de différents types: liturgiques, catéchétiques (d'initiation doctrinaire), théologiques, patristiques, homilétiques (d'interprétation des fragments évangéliques), ou à contenus spirituels (de spiritualité). Leurs traducteurs sont des individus bilingues ou plurilingues concernés par le référentiel traduit, à identité chrétienne, laïque ou, assez souvent, monastique. Il nous semble même que

l'affichage paratextuel et/ou discursif de l'identité particulière de ces traducteurs se produit notamment lors de la traduction des textes de spiritualité. Cet affichage est mis en scène assez souvent, au niveau du paratexte de la traduction à l'initiative de l'éditeur. Nous y reviendrons.

Leur bilinguisme et leur plurilinguisme, qui font partie intégrante de leur identité, participent également à l'individualisation de celle-ci en tant qu'identité particulière (ou spéciale), puisqu'ils sont complétés et doublés par un biculturalisme (Grosjean, 1993) et une biculturalité, si l'on peut dire, c'est-à-dire par une compétence personnelle de pratique de la foi chrétienne dans les deux langues et cultures concernées par l'acte traductif.

Le traducteur des textes liturgiques et son identité cachée

Les textes liturgiques ont été traduits en français du grec, langue d'origine de leur rédaction. Leurs traducteurs sont des «acteurs» impliqués dans la pratique de la célébration, des prêtres donc, et pour la plupart, des prêtres-moines. Le père archimandrite Placide Deseille est le traducteur en langue française des textes des trois Liturgies⁸, du Petit et Grand Horologion (ou Livre des Heures), des Acatistes, de la Paraclisis à la Mère de Dieu, des offices pour la communion et pour la consécration d'une église, des petites complies. Comme nous l'avons déjà dit, aucune de ces traductions n'est signée de son nom, mais l'endroit de leur publication (les éditions des deux monastères orthodoxes qu'il a fondés en France) le suggère

⁸ *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.